

Le pain, symbole de la vie agricole

Geneviève Sicotte

Numéro 147, automne 2021

Notre pain quotidien : histoires de pains et de boulangeries

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98387ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

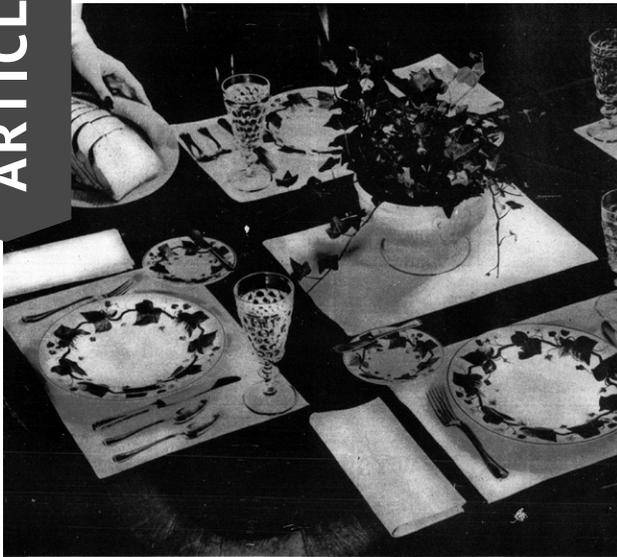
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sicotte, G. (2021). Le pain, symbole de la vie agricole. *Cap-aux-Diamants*, (147), 9–12.



On s'est servi, pour dresser cette charmante table à lunch, de porcelaine Wedgwood ornée de feuilles de terre. Le pain a été déposé dans un plat en bois plat.

DU Pain SUR LA TABLE
...LE REPAS EST PRÊT!

ACHÉTEZ LE PAIN DE VOTRE BOULANGER

Grâce à notre boulanger renommé, vous pouvez servir le meilleur pain procurable aujourd'hui. Ses expériences, son outillage et ses méthodes modernes et les bons ingrédients qu'il emploie vous assurent un pain incomparablement sain et savoureux!

● Au déjeuner, au lunch, à l'heure du thé, du dîner ou du souper – en toute occasion où l'on mange, la table familiale ne serait pas complète sans une belle assiette de délicieux pains de boulanger.

L'excellent pain doré et croustillant que votre boulanger cuit pour vous est riche en énergie alimentaire durable. Le pain est non seulement la source d'énergie

la meilleure et la moins coûteuse, mais il renferme aussi les protéines essentielles à la reconstitution des tissus.

Ne manquez pas de servir à chaque repas le pain tendre et nourrissant de votre boulanger.

Rappelez-vous qu'un repas n'est vraiment prêt que lorsque le pain est déposé sur la table!




Dans cette publicité, le pain est présenté comme une composante essentielle du repas. (*La Presse*, 19 octobre 1956, p. 11, BANQ Vieux-Montréal).

Comment les gens des époques passées voyaient-ils le pain?

Au cours des XIX^e et XX^e siècles, quelles représentations se rattachaient à cet aliment de base? Il n'est pas facile de répondre à ces questions de façon précise. Elles valent pourtant la peine d'être posées, car les visions du monde sont en interaction toujours renouvelée avec les usages concrets. Leur analyse permet de mieux comprendre ces derniers et de saisir les spécificités d'une culture.

UN ALIMENT VITAL

Le pain prend aujourd'hui une place bien secondaire dans l'alimentation des Québécois, mais jusque dans l'après-guerre, il est omniprésent

LE PAIN, SYMBOLE DE LA VIE AGRICOLE

par Geneviève Sicotte

sur les tables. C'est un aliment de base dont la consommation quotidienne et même l'universalité vont de soi. « Pain : aliment ordinaire de la plupart des hommes », indique un manuel scolaire de 1846. « Type d'aliment complet, il peut suffire à notre entretien, et quel aliment incomparable! », s'exclame un autre texte didactique (« La fabrication du pain », *Lectures littéraires et scientifiques*, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1921, p. 430). Certains auteurs pratiquent l'hyperbole : le blé est « l'aliment essentiel du monde » et le pain, « la nourriture la plus naturelle et la plus fortifiante dont nous disposons » (« Du grain de blé... à la tartine », *La Bonne Parole*, 1938-06, p. 7-9). La description génère des représentations de qualité, de bonté et de force.

En raison de ces caractéristiques, le pain accompagne nécessairement tous les repas. Une publicité le confirme : « Du pain sur la table... le repas est prêt! » En vignette, un boulanger coiffé de sa toque semble offrir ses conseils aux ménagères : « Rappelez-vous qu'un repas n'est vraiment prêt que lorsque le pain est déposé sur la table! » (Publicité dans *La Presse*, 1946-10-19, p. 11). C'est dire que non seulement la base nutritionnelle de l'alimentation, mais aussi son socle symbolique, c'est le pain.

Parce qu'il est un aliment vital, le pain fait l'objet d'une surveillance particulière. Ainsi, un boulanger est condamné « pour avoir tenu sa boulangerie dans un mauvais état sanitaire et avoir fabriqué des aliments d'une façon malpropre ». La sentence est suspendue « sur promesse de mieux

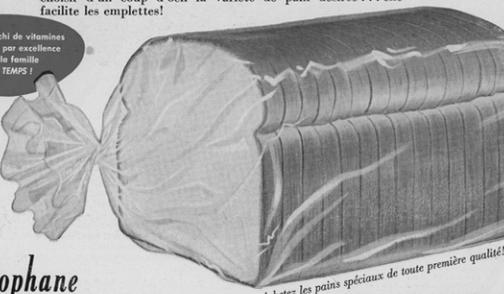
"Encore une tranche S.V.P.!"



Le pain enrichi enveloppé dans la
'CELLOPHANE'
reste frais plus longtemps

- La pellicule cellulosique "Cellophane" protège non seulement votre pain mais conserve sa saveur appétissante.
- L'enveloppe robuste et durable de "Cellophane" assure un pain frais et savoureux jusqu'à la dernière tranche.
- Transparente comme du cristal, la "Cellophane" permet de choisir d'un coup d'oeil la variété de pain désirée... elle facilite les emplettes!

Le pain enrichi de vitamines est l'aliment par excellence de toute la famille EN TOUT TEMPS!



La Cellophane
MARQUE DÉPOSÉE
Pellucide cellulosique

Achetez les pains spéciaux de toute première qualité!

DU PONT COMPANY OF CANADA LIMITED—MONTRÉAL

La modernité introduit de nouvelles préoccupations concernant l'hygiène et la salubrité des aliments. (*La Revue Moderne*, mai 1956, p. 30, Coll. Écomusée du fier monde).

faire », mais l'article souligne que « la prochaine offense sera sévèrement punie » (*La Presse*, 1929-07-17, p. 9). La menace est conjurée par une action en justice qui est une moralisation et, au bout du compte, le pain est sauf... Cela montre que les représentations de bonté associées au pain peuvent être mises sous tension. Mais le discours est justement résilient, intégrant ces tensions de telle sorte que du sens positif continue à se produire. Un phénomène similaire est suscité par l'industrialisation du pain à partir de la fin des années 1920. Devant les transformations parfois inquiétantes apportées par la modernité, le discours valorise la commodité, la fraîcheur et l'hygiène, réussissant à positiver les nouvelles incarnations de cet aliment.

Si l'imaginaire du pain vital est si puissant, c'est parce qu'il s'appuie sur des valeurs qui sont les fondements du Québec jusqu'à la Révolution tranquille : la famille, la religion et la terre. Il y aurait

beaucoup à dire sur chacun de ces aspects. Dans les foyers, le pain sustente les enfants et les travailleurs et vaut bien plus que sa valeur nutritive. Unissant les familles, il donne corps à la collectivité. Le pain est aussi – cela va de soi – associé à la religion. Les gestes qui entourent sa consommation témoignent de cet investissement où se rejoue implicitement le partage sacré de l'eucharistie chrétienne. Mais si les valeurs de la famille et de la religion sont omniprésentes dans l'imaginaire associé au pain, il faut aussi, pour saisir la spécificité du contexte québécois, se tourner vers un autre régime de représentations essentiel : celui associé à la terre. Le pain est un signe de la vie agricole, qu'il permet de décrire dans ses aspects variés, de sublimer ou de critiquer.

LE FRUIT DE LA TERRE

Le pain est plus qu'un symbole : il matérialise le travail des agriculteurs. Manger du pain, c'est consommer le fruit de la terre, entrer en relation concrète avec le territoire. Cette représentation circule dans tous les secteurs du discours. On la trouve ainsi dans un manuel scolaire, où elle sert de base à un exercice de « rédaction d'après l'image ».

Les représentations sont portées par un imaginaire didactique où sont mis en avant les étapes du travail de la terre, le moulin et le fournil. Dans une autre occurrence de 1934, un manuel de confection domestique du pain répond bien à un besoin technique, mais sa couverture s'orne de la représentation bucolique – et quelque peu anachronique – d'un four traditionnel en plein air. Faire du pain, c'est se lier symboliquement avec un certain idéal de vie associé à la ruralité et à la terre.

Le plus souvent, la description du pain comme signe agricole va au-delà de ces dimensions techniques. C'est un aliment qui suscite l'envolée poétique et le recours au style noble : « C'est l'agriculture qui va chercher dans les entrailles de la terre la force qui vivifie le genre humain; c'est elle qui donne à l'homme ce que les saints Livres appellent admirablement *robur panis*, la force du pain » (« Les fêtes de Louis Hébert », *La Bonne Parole*, 1917-09, p. 7-8). Évidemment, cette représentation s'accroche aussi aux représentations religieuses : « l'homme qui concourt à la création du pain se livre à une besogne sacrée » (« Du grain de blé... à la tartine », *La Bonne Parole*, 1938-06, p. 7-9).

55. — Le Pain (Rédaction d'après l'image).



1. Labourage. — 2. Semailles. — 3. Moisson. — 4. Battage.
5. Mouture. — 6. La Boulangerie.

Dans plusieurs manuels scolaires, le pain est présenté comme le fruit de la terre. (Claude Augé. *Deuxième livre de grammaire : livre de l'élève*, 1910, p. 185, BAnQ Vieux-Montréal).

Dans *Chez nous*, roman empreint de l'idéologie du terroir, Adjutor Rivard laisse parler ce topos et l'ancre dans la longue durée, ce qui lui donne un caractère grandiose. L'oncle Jean explique à son neveu ce qu'est la patrie. Elle vient des ancêtres qui ont défriché le territoire, qui ont rendu la terre cultivable. C'est pour leurs descendants « qu'ils ont peiné », et le territoire actuel porte leur empreinte : « Chacun d'eux a fait ici sa marque, et l'effort de ses bras rend aujourd'hui ma tâche moins dure. Sous ma bêche le sol se retourne mieux, parce que l'un après l'autre ils l'ont remué; dans le pain que je mange, et qui vient de mon blé, il y a la sueur de leurs fronts [...] » (Adjutor Rivard, « La patrie », extrait du roman *Chez nous*, *Le Bulletin des agriculteurs*, 1915, p. 10). On comprend ainsi que manger du pain, c'est non seulement mettre en soi le fruit de la terre elle-même, mais aussi se relier à tous ceux qui l'ont cultivée avant nous.

Dans une représentation plus nuancée, Valdombre insiste sur la dureté du labeur agricole. Il rappelle lui aussi l'expression biblique selon laquelle l'homme gagne son pain « à la sueur de son front ». Mais malgré sa difficulté, le « travail le plus naturel à l'homme c'est le travail des champs, parce qu'il faut se procurer du pain et que le pain vient du sol » (Valdombre [Claude-Henri Grignon], « Prière aux paysans », *La Revue moderne*, 1939-10, p. 32). La logique est limpide : puisque le pain vient du sol, la subsistance passe par l'at-

tachement à celui-ci. Une relation naturelle lierait ainsi le pain à l'agriculteur, dont le travail serait comme sublimé par la production de cet aliment vital.

DES VOIX ALTERNATIVES

Dans certains secteurs du discours, ces représentations édifiantes sont toutefois remises en question. À cet égard, deux œuvres littéraires entrent en tension avec l'imaginaire agricole positif qui domine jusque dans l'après-guerre.

La Scouine (1918) d'Albert Laberge fit l'objet d'une censure active de la part des élites

cléricales. Porté par un humour grinçant, le roman dépeint la vie rurale pénible du milieu du XIX^e siècle. Le pain y occupe une place centrale, sa présence venant ponctuer les moments importants du récit. Une description évocatrice ouvre le texte : « De son grand couteau pointu à manche de bois noir, Urgèle Deschamps, assis au haut bout de la table, traça rapidement une croix sur la miche que sa femme Mâço venait de sortir de la huche. Ayant ainsi marqué du signe de la rédemption le pain du souper, l'homme se mit à le couper par morceaux qu'il empilait devant lui. » On pourrait penser que par ce geste, le texte s'inscrit dans un registre qui sacralise le pain. Mais la suite montre plutôt l'envers de cette représentation : « Son pouce laissait sur chaque tranche une large tache noire. C'était là un aliment massif, lourd comme du sable, au goût sur et amer. » Tout au long du récit, ce pain « lourd et amer », « sur », « fade », « impossible à cuire » et qui file « comme une toile d'araignée » intervient comme un leitmotiv (Albert Laberge, *La Scouine*, Édition privée, Imprimerie modèle, Montréal, 1918). À travers lui, c'est l'existence paysanne elle-même qui est présentée comme aliénante. Les habitants de Laberge « mangent leur pain noir », comme le dit le proverbe. Ils n'ont que celui-là à se mettre sous la dent – manière pour l'auteur de critiquer l'idéal agricole messianique des élites.

Plus tardivement, alors que la majorité de la population se fixe dans les villes, le lien entre le travail de la terre et le pain se problématise encore autrement. *Le Survenant* (1946) de Germaine Guèvremont explore de façon subtile l'avènement de la modernité dans un milieu rural en mutation, alors que les anciens modes de vie liés à la terre sont en train de disparaître. Le texte s'ouvre sur le repas des hommes après une journée aux champs et, comme chez Laberge, il met en scène la consommation de pain. Les jeunes hommes affamés dévorent leur pitance « sans s'inquiéter de ne pas déchirer la mie », dans une avidité violente presque animale. À l'encontre de ces manières, le vieux Didace montre qu'il a « le respect du pain » : « de sa main gauche [il] prit doucement près de lui la miche rebondie, l'appuya contre sa poitrine demi-nue encore moite des sueurs d'une longue journée de labour, et, de la main droite [...] tendrement il se découpa un quignon de la grosseur du poing » (Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1990 [1945]). Le lien entre

le travail et le pain est réaffirmé par la proximité physique avec l'aliment, par la mention (encore une fois) des « sueurs d'une longue journée de labour » et par les gestes tendres dont le pain est entouré. Toutefois, le récit montre que la position de Didace est ancrée dans un passé qui ne reviendra plus. Dans le monde décrit par Guèvremont, le pain est désormais dévoré par des mangeurs insoucians, ce qui traduit les conditions nouvelles de la société de l'époque. Signe de la vie agricole, mais aussi signe des temps, le pain ne semble plus rattaché à la terre. De ce point de vue, la littérature expose la nouvelle réalité sociale de l'après-guerre.

DES REPRÉSENTATIONS EN MOUVEMENT

En somme, l'aliment vital qu'est le pain permet de réitérer des valeurs fondamentales de la société québécoise au moins jusqu'aux années 1950. Mais on le sait, l'idéal agriculturiste ne résiste pas à la pression des évolutions sociales. La modernisation des modes de production, le développement des circuits de vente commerciaux et les changements dans les usages de consommation modifient fondamentalement l'imaginaire social rattaché au pain.

Néanmoins, de tels changements ne sont jamais définitifs. Le contexte contemporain le montre bien, alors que la vogue actuelle du pain artisanal s'arrime à des représentations dynamiques et en mouvement. Pour les boulangers artisans et les consommateurs, le lien au terroir, la production locale et l'autosuffisance émergent comme de nouvelles valeurs positives. Le pain redevient un signe de la vie agricole. Les représentations qu'il porte sont toutefois bien éloignées de celles des XIX^e et XX^e siècles. Il est désormais un aliment phare dans le projet d'une agriculture à repenser, qui serait fondée sur des rapports équitables et durables entre les mangeurs, les communautés et les écosystèmes.

Geneviève Sicotte est professeure agrégée au Département d'études françaises de l'Université Concordia (Montréal).

